

Journée d'étude « La condition blanche. Réflexion sur une majorité française »
organisée par
Mathilde Cohen (CNRS-IMM et UConn)
et
Sarah Mazouz (CNRS-CERAPS)

Vendredi 29 juin 2018,
Salle 13, EHESS, 105 bd Raspail, 75006 Paris
(salle 11 pour les pauses café et déjeuner)

*Journée d'études organisée
avec le soutien financier du programme ANR Global-Race et du CERAPS*

Depuis plus d'une dizaine d'années, les travaux sur les processus de racialisation se sont progressivement développés dans les sciences sociales françaises. Ils s'appuient sur l'approche critique défendue par les *Critical Race Studies* (Crenshaw, Gotanda, Peller et Thomas 1995), pour montrer comment la race est un rapport de pouvoir socialement construit qui agit en s'articulant de manière plurielle à d'autres principes de hiérarchisation, au premier rang desquels la classe et le genre (Crenshaw 1989 et 1991, West et Fenstermaecker 1995, Bettie 2000). Plusieurs de ces travaux empruntent une démarche d'anthropologie critique de l'État. Ils examinent les pratiques qui font les politiques publiques et interrogent notamment les formes de déni de la question raciale dans un contexte républicain défini comme aveugle à la race (Fassin et Fassin 2006). D'autres examinent aussi la manière dont l'appartenance à la nation se définit au croisement des héritages coloniaux (Blévis 2003, Saada 2007, Hajjat 2010) et d'une conception parfois racialisée ou du moins univoque de la nationalité (Mazouz 2008 et 2012). D'autres encore mettent en lumière les échecs de la lutte contre les discriminations raciales (Fassin 2002, Simon 2003, Simon et Stavo-Debaugue 2004, Noël 2004, Mazouz 2014). Nombre de ces études mettent également au jour l'expérience que font les groupes minorisés racialement (Ndiaye 2008), notamment en saisissant les modes particuliers d'assignation racialisante que produit l'universalisme abstrait et les positionnements qui peuvent en découler (Mazouz 2017, Cohen 2018).

Or si ces travaux éclairent indirectement le point de vue majoritaire, ils thématisent peu ou de manière limitée la blancheur. Il faut en effet attendre la publication de deux ouvrages en 2013, *Dans le blanc des yeux. Diversité, racisme, médias* de Maxime Cervulle et *De quelle couleur sont les*

blancs ? Des « petits Blancs » des colonies au « racisme anti-Blancs » dirigé par Sylvie Laurent et Thierry Leclère pour que la blancheur fasse l'objet d'un premier examen critique.

À partir des travaux que nous avons pu mener sur les processus de racialisation et plus largement sur la question raciale dans le contexte français, nous aimerions donc à présent développer une réflexion qui prenne pour point d'entrée la question de ce que nous appellerons la condition blanche dans le contexte républicain français. Nous partirons de l'idée développée par les *Whiteness Studies* (Frankenberg 1993; McIntyre 1997, Blee 2000) que la blancheur est un statut social qui se manifeste par trois modalités principales. D'abord, se penser comme blanc a pour postulat de départ que l'on n'est pas racialisable tout en considérant que les membres d'autres groupes le sont. Cela amène alors parfois se croire autorisé.e à assigner racialement les membres de ces autres groupes c'est-à-dire à les placer en position subalterne en fondant le geste de hiérarchisation sur l'idée d'une altérité censée être radicale. En contrepoint, se définir comme blanc, c'est aussi considérer que l'on entretient un point de vue neutre et non racialisé sur le monde contrairement aux « autres » qui, eux, seraient irrémédiablement arrimés à une perspective déterminée par leur race.

La blancheur ou condition blanche est donc une notion qui nous permet de penser un statut hiérarchisant qui autorise à produire socialement les assignations racialisantes, mais qui reste trop souvent innommé et invisible dans un pays où ce sont les groupes soumis à la racialisation qui sont désignés et stigmatisés tandis que la blancheur est censée ne pas exister. En d'autres termes, nous considérons que la condition blanche désigne un statut majoritaire et conséquemment normatif que partagent celles et ceux qui ont pour expérience de ne pas être soumis aux assignations racialisantes. Et c'est ce statut que nous souhaiterions prendre pour objet au cours de cette journée d'études.

C'est pourquoi nous aimerions faire un état des lieux de l'avancement de ce que l'on appellera les études sur la blancheur ou, pour maintenir le parallélisme avec ce que désigne l'expression anglaise de *Whiteness studies*, sur la condition blanche dans le contexte français. L'idée est ainsi de faire se rencontrer dans une perspective pluridisciplinaire des chercheur.euse.s qui travaillent sur cet aspect des processus de racialisation dans différents contextes historiques (aujourd'hui et à l'époque coloniale) et politiques (en France métropolitaine et dans les DOM-TOM) à partir de disciplines comme le droit, l'histoire, la sociologie, la science politique et l'anthropologie. L'enjeu serait ainsi de faire dialoguer des méthodes (enquête ethnographique, archives *etc.*) et des

approches différentes (*Gender Studies*, sociologie du droit, études post-coloniales et décoloniales) qui viennent nourrir l'analyse de la condition blanche tout en se posant la question de la circulation et de traduction du concept du contexte étatsuniens où il a été forgé au contexte français (Fassa, Lépinard, Roca i Escoda 2016).

Bibliographie indicative

- Bereni L. et Lépinard E., « “Les femmes ne sont pas une catégorie”. Les stratégies de légitimation de la parité en France », *Revue française de science politique*, vol. 54, 2004, p. 71-98.
- Bettie J., 2000, « Women without class : Chicas, cholas, trash and the presence/absence of class identity », *Signs*, n° 26, p. 1-36.
- Blee K. M., (2000), « White on White : Interviewing Women in U. S. White Supremacist Groups », in F. Widdance Twine et J. W. Warren (dir.) *Racing Research, Resarching Race. Methodological Dilemmas in Critical Race Studies*, New York, New York University Press, p. 93-110.
- Blévis L., 2003, « La citoyenneté française au miroir de la colonisation : études des demandes de naturalisations des “sujets français” en Algérie coloniale », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, n° 53, p. 25-47.
- Bosa B., 2010, « Plus blanc que blanc. Une étude critique des travaux sur la whiteness » in Didier Fassin (dir.) *Les Nouvelles Frontières de la société française*, Paris, La Découverte, p. 129-146.
- Cervulle M., 2013, *Dans le blanc des yeux. Diversité, racisme, médias*, Paris, Éditions Amsterdam.
- Cohen, M. 2018. « Judicial Diversity in France. The Unspoken and the Unspeakable », *Law and Social Inquiry*, n° 43, p. 1-32.
- Crenshaw, K., 1989, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex. A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, n° 1, p. 139-167 (texte consultable à l’adresse suivante : <http://chicagounbound.uchicago.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1052&context=uclf>)
- Crenshaw, K., 1991, « Mapping the Margins : Intersectionality, Identity Politics, and Violence Against Women of Color », *Stanford Review of Law*, vol. 43, p. 1241-1299.
- Crenshaw K., Gotanda N., Peller G. et Thomas K., dir., 1995, *Critical Race Theory*, New York, The New Press.
- Dorlin E., 2005, « De l’usage épistémologique et politique des catégories de “sexe” et de “race” dans les études sur le genre », *Les Cahiers du genre*, n° 39, p. 83-105.
- Du Bois W.E.B., 2007, *Les Âmes du peuple noir*, Paris, La Découverte.
- Essed, Ph., 1991, *Understanding Everyday Racism, An Interdisciplinary Theory*, Newbury Park, Thousand Oaks (Ca.), Sage.
- Fassa F., Lépinard É., Roca i Escoda M., 2013, *L’intersectionnalité : enjeux théoriques et politiques*, Paris, La Dispute.
- Fassin D., 2002, « L’invention française de la discrimination », *Revue Française de Science Politique*, vol. 52, p. 403-423
- Fassin D. et Fassin F. (dir.), 2006, *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, Paris, La Découverte.
- Frankenberg R., 1993, *White Women, Race Matters: the Social Construction of Whiteness*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Gallagher C. A., 2000, « White Like Me ? Methods, Meanings and Manipulation in the Field of White Studies », in France Widdance Twine et Jonathan W. Warren (dir.) *Racing Research, Resarching Race. Methodological Dilemmas in Critical Race Studies*, New York, New York University Press, p. 67-92.
- Kenny L. D., 2000, « Doing My Homework : The Autoethnography of a White Teenage Girl », in France Widdance Twine et Jonathan W. Warren (dir.) *Racing Research, Resarching Race*.

- Methodological Dilemmas in Critical Race Studies*, New York, New York University Press, p. 111-134.
- Laurent S. et Leclère T., 2013, *De quelle couleur sont les blancs ? Des « petits Blancs » des colonies au « racisme anti-Blancs »*, Paris, La Découverte.
- Mazouz S., 2017, *La République et ses autres. Politiques de l'altérité dans la France des années 2000*, Lyon, ENS Éditions.
- Mazouz S., 2015, « Faire des différences. Ce que l'ethnographie nous apprend sur l'articulation des modes pluriels d'assignation », *Raisons politiques*, 58, p. 75-89.
- Mazouz S., 2014, « Ni juridique, ni politique. L'anti-discrimination en pratique dans une Commission pour la promotion de l'égalité des chances et la citoyenneté », *Droit et Société*, 86, p. 11-32.
- Mazouz S., 2008, « Une célébration paradoxale. Les cérémonies de remise des décrets de naturalisation », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 70, p. 88-105.
- McIntyre, A., 1997, *Making Meaning of Whiteness : Exploring Racial identity with White Teachers*, Albany, State University of New York Press.
- Miles R., *Racism*, Londres, Routledge, 1989.
- Miles R., 1993, *Racism after « Race Relations »*, Londres, Routledge.
- Murji K., 2014, « A Representative Workforce. The BME Police Recruitment Target and the Politics of Enumeration and Categorization », *International Journal of Sociology and Social Policy*, Vol. 34, N° 9/10, p. 578-592.
- Murji K. et Solomos J. (dir.), 2005, *Racialization. Studies in Theory and Practice*, Oxford, OUP.
- Murji K. et Solomos J. (dir.), 2015, *Theories of Race and Ethnicity: Contemporary Debates and Perspectives*, Cambridge University Press.
- Ndiaye P., 2008, *La Condition noire. Essai sur une minorité française*, Paris, Calmann-Lévy.
- Noël O., 2004, *Jeunesse en voie de désaffiliation. Une sociologie politique de et dans l'action publique*, Paris, L'Harmattan.
- Omi M. et Winant H., 1994, *Racial Formation in the United States*, Londres et New York, Routledge.
- Rex J., 1983, *Race Relations in Sociological Theory*, Londres, Routledge.
- Rex J., 1992, *Race and Ethnicity*, Buckingham, Open University Press.
- Rex J., 1996, *Ethnic Minorities in the Modern Nation State*, Londres, MacMillan Press.
- Saada E., 2007, *Les Enfants de la colonie. Les métis de l'Empire français, entre sujétion et citoyenneté*, Paris, La Découverte.
- Simon P., 2003, « L'impasse de l'analyse statistique dans une France sans "races" », *Hommes et migrations* n° 1245, p. 42-53.
- Simon P. et Stavo-Debaugé J., 2004, « Les politiques anti-discrimination et les statistiques : paramètre d'une incohérence », *Sociétés contemporaines*, n° 53, p. 57-84.
- Stevenson B., 1996, *Life in Black and White : Family and Community in the Slave South*, New York, OUP.
- Warren J.W., 2000, « Masters in the Field : White Talk, White Privilege, White Biases », in France Widdance Twine et Jonathan W. Warren (dir.) *Racing Research, Resarching Race. Methodological Dilemmas in Critical Race Studies*, New York, New York University Press, p. 135-164.
- West C. et Fenstermaker S., 1995, « Doing Difference », *Gender and Society*, vol. 9, n° 1, p. 8-37

Programme

8h30: accueil des participant.e.s

9h00 : Introduction par Mathilde Cohen

9h30-12h : Penser la condition blanche dans le contexte français

Discutant : Pap Ndiaye

Sarah Fila-Bakabadio (maîtresse de conférences en civilisation américaine - Université de Cergy-Pontoise)

Corps et blanchité au prisme de la blackness

Le propos de cette communication est d'interroger la blanchité à travers le concept de *blackness* et une épistémologie transatlantique de la corporéité noire. L'objectif n'est pas de renverser d'anciens schèmes ni de fonder une nouvelle dualité asymétrique mais de revenir à l'espace premier où se jouent des dynamiques politiques, sociales et visuelles : le corps. Il est également de montrer que les notions et outils initiés par les *Black Studies* et les *Critical Race Theories*, nous permettent aujourd'hui d'analyser le rôle de la corporéité dans la construction conjointe de la blanchité et de la *blackness* en France.

Mathias Möschel (Central European University)

Une analyse comparée socio-juridique du racisme anti-blancs - Allemagne et France

Cette contribution analysera de manière critique et au travers du prisme de la blanchité comme propriété de Cheryl Harris les tentatives de faire reconnaître au niveau juridique l'idée du racisme anti-blancs/racisme anti-français/*Deutschenfeindlichkeit* dans les tribunaux en Allemagne et en France. Elle considérera les origines de ces termes, les acteurs derrière ces notions ainsi que le succès au niveau législatif ou jurisprudentiel à les reconnaître dans la sphère juridique.

Maxime Cervulle (maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, Paris 8, CEMTI-ACMÉ)

La « diversité » comme régime de représentation. Penser les conditions d'une critique de la blanchité dans l'audiovisuel et le spectacle vivant

Comment donner à voir le racisme ? Au-delà de l'opposition entre différentes conceptions et manière de représenter le racisme dans les champs politique et culturel français, on peut se demander si la notion de « diversité » (en tant « problème public » et ensemble de politiques publiques) n'est pas devenue la clé de voûte du régime hégémonique de représentation du racisme. Les implications d'une telle compréhension de « la diversité » comme régulant le visible et l'énonçable seront étudiées avec l'appui de travaux critiques sur la blanchité et au prisme de deux exemples : les débats contemporains autour de la diversité dans les domaines de l'audiovisuel et du théâtre en France.

Julien Talpin (Chargé de recherche au CNRS, CERAPS/Université de Lille)

Recueillir l'expérience des discriminations raciales quand on est blanc. Retour sur un dispositif d'enquête par entretiens

Dans le cadre d'un projet de recherche collectif que je coordonne nous nous sommes intéressés à l'expérience des discriminations de sujets minorisés et racisés. Les membres de l'équipe étaient cependant – conformément à la sociologie des chercheurs en sciences sociales en France et au-delà – majoritairement blancs. J'essaierais, au cours de ma communication, d'objectiver le rôle de ma blancheur (et éventuellement d'autres membres de l'équipe) dans la négociation et la conduite des entretiens. Mon hypothèse est que le fait de ne pas être concerné par l'expérience dont il est question contribue – dans le contexte *color-blind* français – à euphémiser les questions de discriminations raciales, à ce que les enquêtés minimisent voire invisibilisent leurs expériences discriminatoires. Afin de tester cette hypothèse, je comparerais les entretiens réalisés par les quelques membres de l'équipe non-blancs et les miens, afin de voir comment l'identité perçue de l'enquêteur peut façonner le récit de l'enquêté, et quelles ont été mes stratégies pour faire néanmoins émerger un discours sur l'expérience raciale des individus dans un tel contexte. Si je ne pouvais pas paraître comme directement concerné par les questions de discrimination raciale, je devais donner des gages, apparaître comme un allié potentiel, afin qu'on me confie des expériences souvent douloureuses et parfois traumatiques. Si de tels retours réflexifs sont fréquents aux Etats-Unis¹, ils demeurent très rares en France et je voudrais en poser les jalons ici. Le protocole de l'enquête collective – des guides d'entretiens identiques auprès d'individus relativement proches socialement bien qu'habitants différents quartiers populaires – offre une opportunité idéale pour explorer ces questions. Plus précisément, je m'appuierai sur 30 entretiens biographiques que j'ai pu conduire à Roubaix, qui seront comparés avec 150 entretiens conduits par d'autres membres de l'équipe sur nos terrains français.

12h- 13h pause déjeuner

13h-14h30 : la blancheur au miroir des Outre-Mer, héritages plantocratiques et configurations post-coloniales

Discutant : Malcom Ferdinand (KITLV/Royal Netherlands Institute of Southeast Asian and Caribbean Studies)

Audrey Célestine (Université Lille 3, CERAPS),

« *Man sé an boug Nor-karayib!* » (*Moi, je suis un gars du Nord-Caraïbe*). *Mettre la blancheur à distance en contexte martiniquais*

Les sociétés antillaises se caractérisent par des hiérarchies socio-raciales héritées de l'esclavage (Giraud, 1979 ; Guyon, 2016). Ces territoires français insulaires sont constitués d'une population majoritairement non-blanche et d'ascendances multiples et de populations blanches minoritaires,

¹ Voir par exemple France Widdance Twine et Jonathan W. Warren (dir.) *Racing Research, Resarching Race. Methodological Dilemmas in Critical Race Studies*, New York, New York University Press.

créoles (békés²) et issues de migrations plus récentes (Zander, 2013). Ce contexte socio-racial produit des modes particuliers d'assignation raciale et des discours sur la blancheur qui seront explorés dans cette communication. Celle-ci sera fondée à la fois sur l'analyse de données qualitatives produites dans le cadre de différents travaux et portant sur : les groupes d'intérêt patronaux et les « petits patrons » aux Antilles (Célestine & Roger, 2014 ; Célestine, 2018), les migrations de retour de personnes martiniquaises ayant vécu en France hexagonale et les trajectoires de personnes blanches et non békés ayant vécu tout ou partie de leur vie en Martinique. Il s'agira de comprendre et d'analyser à la fois « le fait d'être blanc » et les modes de mise à distance de la blancheur dans le contexte d'une société post-esclavagiste au statut département d'outre-mer français

Références bibliographiques

Célestine, A. & Roger, A., 'L'outre-mer à la croisée du local et du national. Construction, évolution et appropriations d'une catégorie sur trois terrains ultramarins', *Terrains et Travaux*, N°24, 2014.

Célestine, A., 'A postcolonial economy ? Protesters, lobbyists and small business owners in Martinique after 2009', in Chauvin, S. Clegg, P. & Cousin, B. *Eurocaribbean societies in the 21st century. Offshore finance, local elites and contentious politics*, Routledge, 2018.

Giraud, M., *Races et classes à la Martinique : les relations sociales entre enfants de différentes couleurs à l'école*, Paris, Anthropos, 1979.

Guyon, S., 'Trajectoires post-coloniales de l'assimilation', *Politix*, (4), 2016.

Zander, U., 'La hiérarchie «socio-raciale» en Martinique Entre persistance postcoloniales et évolution vers un désir de vivre ensemble', *Revue Asylon(s)*, N°11, 2013.

Clémence Léobal (EHESS)

La blancheur bakaa, une définition politique de la race ? Analyse réflexive des catégories désignant la majorité dans l'Ouest guyanais

Colette Guillaumin invitait à analyser les rapports sociaux de race de manière inversée, en montrant comme la majorité, qui se prétend universelle, est en fait ancrée dans le particulier. Relevées au cours d'un travail ethnographique sur les modes d'habiter, cette communication analyse les catégories désignant la majorité du point de vue d'habitants bushinengués de l'Ouest de la Guyane (des groupes issus du marronnage des plantations surinamaises). L'analyse réflexive de ma position majoritaire dans la ville de Saint-Laurent-du-Maroni permet d'explorer la façon dont ces catégories sont mobilisées dans certaines situations d'énonciation. J'étais considérée par les habitants se définissant comme ndyukas comme une Blanche, ou encore une *Bakaa*. Cette catégorie de *bakaa*, dans la langue ndyuka, renvoie dans la pratique le plus souvent à des gens de couleur blanche, mais est distincte du mot désignant cette couleur (dite *Weti*). Ce terme est présent sous diverses formes dans toutes les Caraïbes pour désigner les colons esclavagistes (ex: les Békés en Martinique), et renvoie à un rapport de pouvoir : il peut donc ouvrir vers une définition non raciste de la race.

14h30-16h : La blancheur révélée, islam et condition blanche

Discutant: Patrick Simon (INED)

² Terme désignant en Martinique les populations blanches descendantes des anciens propriétaires d'esclaves.

Juliette Galonnier (INED)

Devenir musulman et devenir blanc. La conversion à l'islam comme découverte de la blancheur en France et aux États-Unis

La blancheur occupe une place à part dans la littérature sur la race. Construite comme une norme neutre et universelle vis-à-vis de laquelle les autres catégories raciales sont définies comme « particulières », « différentes » et souvent « inférieures », la blancheur se caractérise par son évanescence, son invisibilité, son caractère sous-jacent et discret. Parce qu'elle est difficile à saisir, il est difficile de l'étudier. Dans cette recherche, nous proposons de capturer certaines des spécificités de la condition blanche en nous intéressant au cas particulier des convertis « blancs » à l'islam dans les contextes américain et français, avec une attention particulière pour ce dernier. Dans les deux pays, les convertis blancs font en effet figure de minorité numérique au sein de la communauté musulmane et leur blancheur est pour la première fois rendue particulièrement visible. Leur expérience fait alors ressortir les frontières de la blancheur et nous permet d'observer leur contenu.

En s'appuyant sur 82 entretiens biographiques avec des converti.e.s en France et aux États-Unis, des observations ethnographiques dans des associations de convertis à Paris et Chicago, et l'analyse de documents historiques et médiatiques, nous analysons dans cette communication la façon dont les convertis prennent conscience de leur blancheur au cours de leurs interactions avec des coreligionnaires issus de milieux variés, et les différentes stratégies auxquelles ils ont recours pour manœuvrer leur blancheur au sein d'une minorité stigmatisée sur le plan national.

Les convertis rencontrés dans le cadre de cette étude choisissent l'islam en tant que foi et situent leur conversion dans le registre de l'individualisme religieux. En raison de la racialisation de l'islam en France et aux États-Unis, ceux qui revêtent les signes visibles d'appartenance à l'islam font toutefois l'expérience d'un changement dans la façon dont ils sont perçus racialement : n'étant plus tout à fait catégorisés comme « blancs », ils s'exposent à des formes nouvelles de stigmatisation et de discrimination. Parallèlement, ils deviennent également visibles en tant que « blancs » au sein de la communauté musulmane. Cette série d'objectifications raciales compromet les aspirations individualistes des convertis, qui sont désormais frappés de la « marque du pluriel », à la fois en tant que musulmans et en tant que blancs.

Hanane Karimi (Université de Strasbourg - Laboratoire Dynamiques Européennes)

Analyse de critères implicites de la blancheur dans la désignation de l'arabo-musulman.e

La construction d'un problème musulman depuis la fin des années 90' amène une multitude de questionnements et de positionnements dans les discours politiques et médiatiques sur l'(in)compatibilité de l'islam avec la citoyenneté républicaine. L'islam permet ici de désigner l'essence de l'altérité radicale que le groupe dominant et majoritaire assigne aux individus issus de l'immigration post-coloniale. L'un des objectifs de cette altérisation est le maintien de ce groupe en dehors des frontières du corps national. Dans cette présentation, nous analyserons, du point de vue du dominant, le jeu des oppositions dans lesquels la norme construite comme allant de soi ne se dit pas. Elle désigne, elle infirme des manières d'être, de faire, de dire, elle condamne mais ne se nomme pas. Pratiques religieuses ostensibles, visibilité indésirable, indiscretion, pudeur suspicieuse sont autant de défauts inassimilables opposés à l'Autre qui ne se conforme pas aux pratiques du Nous. Que disent ces oppositions de la blancheur? Quelles règles du jeu des rapports

sociaux de genre dévoilent-elles? Nous présenterons différentes situations qui permettent de décrire quelques attributs de la blancheur.

16h-16h30 : pause café

16h30 -18h : Les constructions d'une féminité blanche

Discutante: Mélanie Gourarier (LEGS, CNRS, Universités Paris 8 et Paris 10)

Éléonore Lépinard (Université de Lausanne)

Les contours de la blancheur féministe: race, religion et subjectivation politique des féministes blanches en France et au Québec

Cette présentation explore la façon dont le racisme et l'islamophobie structurent les représentations et les pratiques des féministes blanches en France et au Québec. À partir d'une enquête qualitative réalisée principalement par entretiens auprès de féministes travaillant et/ou militant dans des associations qui s'auto-définissent comme féministes dans le contexte français et québécois (n=50) cette présentation explore la façon dont la blancheur façonne de façon différenciée les représentations des féministes blanches et leur engagement féministe, produisant une subjectivation politique spécifique appelée ici blancheur féministe. Le concept de blancheur désigne un processus social, et non une identité donnée, processus qui assigne *aux autres* une identité raciale et préserve pour les personnes blanches l'illusion de n'être pas marquées par la race, et l'ignorance de bénéficier d'une position sociale de privilège et de pouvoir dans ces rapports sociaux (Frankenberg 1992). L'analyse des discours des féministes blanches révèle dans un premier temps la façon dont la blancheur permet à ces féministes d'occuper et de revendiquer une position de sujet privilégié du mouvement féministe, et de reléguer les féministes racisées à des positions marginales, et des intérêts mineurs ou illégitimes dans le mouvement. La comparaison entre le contexte français et québécois montre cependant que ce processus opère de façon très différente dans les deux contextes, et que dans le contexte québécois il est également remis en cause. Dans un second temps, cette présentation analyse les dimensions morales et émotionnelles de la blancheur féministe, permettant de tracer des frontières entre 'bons' et 'mauvais' sujets féministes. En conclusion, cette présentation revient sur la transformation de la blancheur féministe dans le contexte français de 'nouvelle laïcité' (Hennette Vauchez et Valentin 2016), à savoir d'une blancheur féministe caractérisée par une forme d'*ignorance*, à une blancheur caractérisée par un *investissement actif dans l'identité nationale* à travers le discours sur la laïcité.

Jennifer Boitin (Penn State College of the Liberal Arts)

« Européenne ou blanche? Circulation, genre et race pendant l'Entre-Deux-Guerres »

De nombreux documents circulant parmi les administrateurs français utilisent des descriptifs tels que « blanche », « noire », « européenne », « africaine » ou « annamite » pour décrire les femmes circulant dans l'empire. Ces termes évoquent tous un même concept, celui de la race, souvent pour expliquer ce que les femmes de certaines origines devraient, ou ne devraient pas faire, dans l'empire. Cette communication utilisera plusieurs cas d'études tirés des archives pour mieux comprendre comment et pourquoi les administrateurs évoquent la couleur d'une femme, et ce que cela nous révèle de la construction de la femme blanche à cette époque.

18h-18h30 : Conclusion par Sarah Mazouz